Document généré le 6 juin 2025 04:58

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Mémoire, langue, identité

Monique Langlois

Volume 18, numéro 1, été 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26539ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Langlois, M. (1999). Mémoire, langue, identité. *Ciné-Bulles*, *18*(1), 48–49.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mémoire, langue, identité

PAR MONIQUE LANGLOIS

«Si je peux comprendre les autres, c'est que je suis autre que moi.» (Montaigne)

Au printemps dernier, Chantal duPont et Élisabeth Wörle proposaient leur nouvelle vidéo, **De cœur et de paroles**. Il s'agit de la seconde bande de leur correspondance, qui a débuté avec **Lettres de souvenance**, réalisée en 1996. La lettre est un genre pratiqué en art vidéo depuis les années 80. Elle offre une panoplie de moyens d'expression et de communication grâce aux possibilités du médium qui combine à la fois la parole, l'image et le son. À ces moyens d'expression s'ajoute l'utilisation d'effets spéciaux qui permettent de structurer des lettres dont l'écriture diffère des objets-lettres sur papier, voire de celles, plus immatérielles, du cinéma.

Au départ, il faut souligner la contribution de Robert M. Lepage à la conception sonore et la musique originale **De cœur et de paroles**. Ce musicien a travaillé plusieurs fois avec Chantal duPont ainsi qu'au premier volet de la correspondance. Mais, contrairement aux productions précédentes, sa collaboration a pris place au cours du processus de réalisation de la vidéo. Lors du tournage, il a enregistré les sons ambiants et fait des improvisations. Le choix définitif de ces «blocs sonores» et des pièces musicales a été établi au montage. Contrairement à l'habitude, les sons ont souvent précédé les images au moment du montage final.

Il est difficile de dissocier **De cœur et de paroles** de **Lettres de souvenance** en raison de la continuité de pensée qui existe entre les deux bandes. Si l'on respecte l'ordre chronologique de leur production, il est d'abord question d'un retour aux origines qui se poursuit par une réflexion sur une quête d'identité culturelle par l'intermédiaire de la langue. Certains traits sont communs aux deux vidéolettres. Il faut souligner la qualité des «belles» images, affichant plusieurs effets spéciaux, dont l'utilisation est subordonnée au contenu des lettres. Quant aux conventions associées à l'absence, condition d'existence de toute lettre, elles sont respectées autrement. Dans **Lettres de souvenance**, la bande débute par une superposition d'images de films de famille et de pages de lettres écrites à la main. Cette séquence est accompagnée de voix qui s'entremêlent pour dire: «Barcelone, le 4 juillet, Très chère Chantal» ou «Saint-Jacques-le-Mineur, 8 juillet, Allô Élisabeth». Par contre, le procédé diffère dans **De cœur et de paroles** où on l'entend, en voix off, l'une ou l'autre des correspondantes dire: «Tu sais chère Élisabeth ou Chantal». Ou encore, elles sont face au spectateur, dans un lieu qui les identifie. Le visage d'Élisabeth Wörle est cadré (par effet-fenêtre) devant des images de l'intérieur de sa maison, tandis que celui de Chantal duPont est vu sur un moniteur vidéo. Le ton de ces lettres rejoint celui de la conversation. Dans les deux manières de procéder, on peut parler d'une temporalité fondée sur un présent perpétuel, car les vidéolettres sont réécrites à partir d'images captées au montage, l'ordre chronologique de leur enregistrement n'étant pas respecté.

Les récits des deux femmes s'entrecoupent et s'interpellent, car, comme le souligne Élisabeth Wörle au début de la première correspondance, «dans les lettres comme dans la vie, on ne répond jamais aux autres: on continue sa propre histoire». Ainsi, dans **Lettres de souvenance**, Chantal duPont relate «le» grand amour de sa grand-mère dont elle a été la seule confidente, tandis qu'Élisabeth Wörle dévoile le secret de ses origines: elle n'a su qu'à l'âge de 15 ans que son père était un soldat allemand que sa mère avait connu au moment de l'Occupation. Ces confidences font état de retours vers le passé qui nécessitent l'emploi de documents familiaux, la romantique histoire d'amour de la grand-mère de Chantal duPont étant pour sa part réactualisée par des séquences de film tirées de sa propre histoire.

Lettres de souvenance de Chantal duPont et Élisabeth Wörle (Photo: Chantal duPont)

De cœur et de paroles de Chantal duPont et Élisabeth Wörle

Deux types de séquences, présentées de façon répétitive dans chaque vidéo, ponctuent les propos des correspondantes. Un premier type contribue à leur rythme. Il s'agit d'images de deux ascenseurs (l'un à Montréal, l'autre à Barcelone) dans **Lettres de souvenance,** et d'une porte coulissante en mouvement dans **De cœur et de paroles.** Le second type fait figure d'un rituel qui accompagne le processus de réactivation des origines dans le premier volet de la correspondance: il s'agit des gestes de peler ou d'enlever le cœur ou les noyaux de fruits et de légumes. Quant aux séquences du second volet, elles font voir les gestes de passer en revue différentes cartes (identité, assurance-maladie, crédit, etc.) appartenant à l'une ou l'autre des auteures. L'interprétation de ces gestes va dans le sens d'une réflexion sur l'appartenance d'un individu à une communauté et sur son identité culturelle.

À ce sujet, le Québec contemporain représente un lieu privilégié d'analyse. Le débat est d'autant plus pertinent, du moment où Chantal duPont est une francophone «de souche», alors qu'Élisabeth Wörle, qui habite le Québec depuis une trentaine d'années, a quitté la Catalogne où sa famille s'était établie. Ainsi le duo formé des deux auteures perpétue-t-il un modèle dialectique souvent observé en littérature: celui du duo antagoniste dont l'échange finit par opérer une influence mutuelle au fil de la discussion. Il suffit de penser à ***Jacques le Fataliste et son Maître*** de Diderot, dont la divergence des points de vue sur un même sujet invite le lecteur à formuler sa propre opinion.

Il faut dire qu'il n'y a pas de réponse simple quand on examine l'identité, car ce choix peut s'avérer générateur d'exclusion. Le fait que les deux correspondantes soient d'origines différentes les oblige à penser une identité culturelle qui accepterait l'ouverture sur les autres. Ainsi, Chantal duPont affirme son identité québécoise («Tu sais, vivre ma langue c'est participer à cette immense création collective. Mes ancêtres ont dû se battre pour la conserver...») mais constate que les rues de son enfance portaient des noms anglais et qu'Ernest, son grand-père, dont on entend les propos, a étudié à l'International Business College of Montreal et est devenu bilingue en lisant le ***Star***. Cette voix venue du passé se joint à celle des enfants québécois et catalans qui représentent le présent et l'avenir. La question d'identité plurielle est d'autant plus présente lorsqu'Élisabeth Wörle commente: «Tu me demandes si je suis Catalane, mais évidemment; tu me demandes si je suis Québécoise, mais absolument. Comment le contraire serait-il possible?» Elle poursuit en parlant du «rituel des cartes d'identité» qui «ne servent qu'à nous cataloguer et n'intéressent personne». Ces commentaires laissent supposer que l'identité culturelle serait à la fois historique et plurielle, d'où l'ambiguïté: mais ce qui importe pour les auteures est le dépassement de l'appartenance vers la rencontre d'autrui, dans l'écriture de cette rencontre qui débouche sur la création.

Évidemment, l'échange entre les deux «sœurs en vidéo» (Élisabeth Wörle) ne se veut pas scientifique. Il propose des pistes de réflexion critique qui alimentent un débat qui se poursuit, indiquant que c'est à travers l'histoire, les médias et l'art que nous avons accès à la mémoire, qui permet de faire un lien entre passé et présent. Nous appartenons à une communauté dont les membres n'ont pas tous les mêmes antécédents. Les échanges de lettres de Chantal duPont et Élisabeth Wörle formulent donc en vidéo la question de l'identité culturelle de tous ceux à qui l'histoire a donné plusieurs héritages. En passant du «je» au «nous» et aux «autres» — pour ne pas dire à «nous autres» — elles montrent le rôle primordial que joue l'identité culturelle dans le développement du Québec d'aujourd'hui. Une identité plurielle, fragile peut-être, mais combien enrichissante. Et qui façonne déjà le destin du Québec de demain. ■